

ainsi publiquement de sa foi. Les derniers moments du héros de Malakoff et de Magenta ont été dignes de sa vie.

« Ce mardi 17 octobre, jour de sa mort, rapporte le *Gaulois*, à sept heures et demie du matin, on fit mander le Curé de la paroisse, qui accourut aussitôt. Le Maréchal le reconnut et pressa sa main affectueusement.

« Alors tout le monde se retira, et le prêtre confessa une dernière fois le mourant ; puis il ouvrit la porte, et Mme la Maréchale rentra, suivie de sa famille et des serviteurs, pour assister à la cérémonie de l'Extrême-Onction.

« Ce fut une cérémonie des plus touchantes. Le Maréchal avait encore toute sa lucidité d'esprit, et suivait avec recueillement les prières qui accompagnaient l'administration des saintes huiles. Cependant la chambre était pleine de sanglots étouffés, et les serviteurs pleuraient à chaudes larmes ce maître si bon et si prévenant pour tous.

« Le Maréchal eut encore la force de presser la main de chacun de ceux qui l'entouraient. Jamais soldat ne vit venir la mort avec plus de calme. L'agonie fut douce, le malade s'en allait graduellement, sans secousses ; la respiration devenait plus lente, plus rare, et enfin, à dix heures, elle cessa tout à fait.

« Mme la Maréchale, qui était à genoux, se leva, contenant sa douleur, ferma les yeux du Maréchal et lui donna le dernier baiser.

« Un peu après on disposa la chambre mortuaire, et l'on permit à la foule accourue de tous côtés de rendre un dernier hommage au vaillant soldat qui venait de mourir.

« Le corps était étendu, les bras le long du corps, sur le lit tout blanc, sur la poitrine un crucifix. Au chevet du lit, une table recouverte d'une nappe blanche avec l'eau bénite et une branche de buis, une croix avec incrustation de nacre, un chapelet d'ivoire et deux flambeaux allumés. Au pied du lit, un prie-dieu que Mme la Maréchale ne quitte guère.

« Aucun appareil dans ce spectacle de la mort. Ni armes, ni uniforme, ni décorations. Rien que le souvenir de la mort chrétienne. Cette touchante simplicité impressionne d'autant plus la foule, et elle contemple, émue et recueillie, les traits immobiles du héros. Sa physionomie a conservé dans la mort son expression noble, énergique et douce en même temps. »

*La découverte du tombeau de sainte Anne, à Jérusalem.* — Cette découverte du tombeau de la sainte portera la joie dans tous les cœurs chrétiens.

L'opinion générale plaçait, dans ces derniers temps, le tombeau de sainte Anne sur le flanc droit de l'escalier monumental qui conduit au tombeau de la Sainte Vierge, dans l'église souterraine de l'Assomption à Jérusalem. Toutefois cette croyance à l'existence en ce lieu du tombeau de la Sainte était contredite par plusieurs auteurs de grande autorité :